

musulmane n'est pas négligée, d'autant plus qu'elle précède et favorise ce réajustement des positionnements politiques. L'expansion des courants réformistes est abondamment évoquée, ainsi que les tensions, voire les affrontements entre ceux-ci et l'islam confrérique. Certaines études soulignent aussi le renouveau et les transformations qui affectent cet islam soufi.

Enfin, deux aspects importants des transformations sociales contemporaines de l'islam ne sont pas négligés : la relation à la globalisation et la subjectivation des croyances et des comportements religieux. La question de l'articulation entre les acteurs locaux et les structures transnationales et continentales de l'islam réformiste est présente en filigrane dans plusieurs articles qui soulignent le développement des contacts avec des musulmans étrangers et des liens avec les pays arabes, l'usage diplomatique de l'islam et le rôle des ONG islamiques transnationales. Quant à la question de l'individualisation et de l'autonomie des fidèles, elle est peu abordée, sans doute parce que les articles traitent plus des leaders et des organisations musulmanes, et du seul positionnement politique de ceux-ci, que des fidèles. Du Sénégal au Mozambique, on perçoit cependant bien là une grille d'analyse pertinente pour rendre compte des évolutions de l'islam et de sa relation au politique en terre africaine.

Cédric Mayrargue.

126.11

CHEZA (Maurice),
COSTERMANS (Monique),
PIROTTE (Jean), éd.

Œcuménisme et pratiques missionnaires. Actes du 21^e colloque du Centre de recherches et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme organisé avec la collaboration du Centre Vincent Lebbe. Louvain-la-Neuve, 27-31 août 2000. Paris, Karthala, 2001, 379 p. (tablx.) (coll. « Mémoire d'Églises »).

Différent du colloque de Québec qui l'a suivi en 2001 (cf. *infra* 126.25), celui de Louvain-la-Neuve a principalement travaillé à dresser une somme technique des événements et des institutions qui ont contribué à construire la notion actuelle d'œcuménisme. À la section des « Jalons », M.C. dessine (avec une bibliographie à l'appui) les paramètres des changements majeurs vécus par la société mondiale depuis que le Conseil œcuménique des Églises (ou COÉ) a été fondé à Amsterdam, en 1948, à la suite de l'entente de 147 Églises anglicanes, protestantes et orthodoxes. Marie-Jo Hazard

rappelle les grandes étapes de ce mouvement scandé par les assemblées : après Amsterdam en 1948, Evanston aux États-Unis en 1954 ; New Delhi en Inde en 1961 ; Uppsala en Suède en 1968 – une assemblée plus militante et politique que les précédentes ; Nairobi au Kenya en 1975 ; Vancouver au Canada en 1983 – l'assemblée compte alors 301 Églises et 30 % de femmes ; Canberra en Australie en 1991, l'année de tous les changements ; Harare au Zimbabwe en 1998, dans une ambiance de crise économique mondiale. Joseph Famerée cerne ensuite les enjeux théologiques de chacune de ces assemblées, ainsi la prise de conscience de l'extension du pentecôtisme, à Nairobi en 1975. La lourdeur structurelle qui entrave la marche du COÉ est devenue évidente à Harare en 1998, d'autant que le mode de vote à la majorité nuit aux Églises minoritaires (orthodoxes notamment) et que les orthodoxes opposent leur orientation spirituelle et doctrinale au pragmatisme des protestants et des anglicans. Dans le même temps, l'Église catholique romaine a privilégié les dialogues bilatéraux – treize ont été officiellement ouverts depuis 1967.

Dans la deuxième partie, « Les voies de l'institution », Eddy Louchez analyse avec finesse l'évolution de la notion d'œcuménisme dans les schémas successifs ayant préparé le décret conciliaire de 1965, *Ad gentes*, sur l'activité missionnaire : finalement, ce qui y est dit en matière d'œcuménisme missionnaire (totalité des citations p. 83) est surtout une liste de bonnes intentions devenues rapidement obsolètes. Claude Soetens présente le contenu et le statut du document dit *Témoignage commun et prosélytisme*, préparé à l'initiative du Groupe mixte de travail de l'Église catholique romaine et du COÉ en 1970, à une époque de mutation socioculturelle ; mais en définitive l'Église catholique remet alors à plus tard son adhésion au COÉ. Les traductions communes de la Bible en diverses langues vernaculaires ont, par contre, été un chantier de réel œcuménisme (selon Ype Schaaf) : la décision de Vatican II d'utiliser dans les célébrations ordinaires la langue vernaculaire du lieu a contraint, en effet, les catholiques à traduire la bible dans les langues d'accueil ; or c'était là un art dans lequel les protestants étaient bien mieux formés que les catholiques. Il en est résulté une collaboration entre les Églises, ce qui a contribué à réduire les méfiances réciproques et à faire comprendre que la traduction, fût-elle du Livre saint, était du domaine des linguistes et non pas des théologiens, de sorte que le croyant pouvait y agir comme individu émancipé de l'autorité spirituelle du clergé et de la tradition. Un exemple de tentative œcuménique avortée est

fourni par ledit « Synode africain » de 1994 (selon Michel Taguiafing), lequel, dans son message final, aborde brièvement et plutôt négativement la question ; et si les intervenants ont été conscients du problème, ils l'envisagent selon des points de vue divers, allant du plus pessimiste au plus optimiste. Du côté du protestantisme, « l'Église unie du Canada », née en 1925 de l'union du méthodisme, du congrégationalisme et du presbytérianisme, puis rejointe au cours des décennies suivantes par d'autres dénominations, garde le rêve d'être une Église unifiante (Mwinda Lezoka).

Sous le titre général de « Pensées et expressions », cinq contributions s'attachent à déceler l'évolution de certains aspects du problème œcuménique dans la presse religieuse. Ainsi dans la revue jésuite *Missi* on assiste, entre 1944 et 1961, à la levée de l'anathème lancé auparavant contre les protestants – des hérétiques frappés d'excommunication ; et à un accord sur la théorie de la justification, qui creusait jusqu'alors un fossé infranchissable entre catholiques et luthériens (Philippe Laburthe-Tolra). *Église vivante*, l'organe de la SAM (ou Société des auxiliaires des missions, fondée par le P. Vincent Lebbe), reflète, durant la vingtaine d'années de son existence à partir de 1949, les mutations de l'époque chargées d'une grande espérance œcuménique (Henri Farcy). Les publications de l'*East Asian Pastoral Institute* de Manille pivotent autour des thèmes de l'évangélisation et de l'œcuménisme (Claude Lange). L'influence du journal œcuménique néerlandais-flamand, *Wereld en Zending* [Monde et mission] n'est pas facile à évaluer depuis sa fondation en 1972, par manque de documentation sur le sujet. Orienté vers la théologie du Tiers-Monde et les projets missionnaires et bénéficiant d'une collaboration catholique autant que protestante, il est apprécié diversement en Belgique, pays qu'on a dit « sous-développé » dans le domaine de la missiologie (par Jaap van Slageren, ancien rédacteur en chef de la revue). Enfin trente ans de publication du *SEDOS Bulletin* sont passés en revue (Annie Lenoble-Bart). Le *SEDOS* (sigle provenant de la contraction de *SERVICE of DOcumentation and Study*) est un groupe qui, né de l'union de sept sociétés missionnaires pendant Vatican II, a joué un rôle durant l'élaboration du décret *Ad gentes* ; il s'est doté, en 1964, d'un secrétariat permanent installé dans le collège romain des pères de Steyl, ou SVD, et son Comité exécutif présente la particularité d'une exacte parité homme/femme. Son bulletin prône le dialogue interreligieux et s'attarde sur les faits de société, comme celui de la montée en puissance des sectes.

Comme « Terrains et expériences », en quatrième partie, sont évoqués, par des prêtres, des pasteurs et des missionnaires laïques : 1) l'œuvre de la Maison Saint-Jean à Leuven (Louvain, Belgique), fondée par un couple d'origine mixte, les Morren, afin d'héberger des jeunes issus de pays et de religions différentes (Étienne Mayence) ; 2) la réflexion d'un théologien pentecôtiste sur l'absolue nécessité pour sa dénomination de s'ouvrir aux autres formes de christianisme (Raymond Pfister) ; 3) la confession, passionnante reconnaissances, d'un évangéliste américain de la *Missionary Church*, qui, arrivé en France au début des années quatre-vingt pour participer à la rechristianisation de la jeunesse, découvre, à son corps défendant, que le catholicisme pratiqué dans les Églises relève d'une spiritualité proche de la sienne et que l'antagonisme entre les deux convictions, l'évangélique et la catholique, peut et doit faire place au partenariat (David E. Bjork) ; 4) les leçons à tirer de l'échec final d'un projet original, une collaboration missionnaire au Pérou entre deux sociétés missionnaires suisses, l'une catholique, la *Société des Missionnaires de Bethléem*, et l'autre protestante, la *Basler Mission* (Jean Sauter-Nissen) ; 5) les difficultés d'un simple œcuménisme entre dénominations protestantes, en l'espèce aux Philippines (David E. Gardinier) ; 6) l'exemple de l'œcuménisme de base au Cameroun (traité par deux communications, *in absentia* Salvador Eyezo'o & Ferdinand Guillen Preckler) ; 7) ou encore à Madagascar (deux communications : Joseph Carrard & Jean-Marie Aubert) ; 8) ou au Rwanda (Gerard van't Spijker) ; 9) et dans la région des Grands Lacs africains (Louis Martin).

À la section « Bilan et perspectives », Geneviève Chevalley, Joseph Famerée et René Luneau cernent les défis posés par la démarche œcuménique et proposent, entre autres, la rédaction commune d'une histoire non apologétique de l'Église et des Églises ; et Jean Pirotte souligne la fluidité des conditions du dialogue.

Françoise Aubin.

126.12

FEUCHTWANG (Stephan),
WANG (Mingming).

Grassroots Charisma. Four Local Leaders in China. Londres, Routledge, 2001, xv+205 p., (bibliogr., index, illustr.) (coll. « Routledge Studies on China in transition »).

Cet ouvrage est cosigné par S.F., qui enseigne à Londres, et M.W., qui fut son étudiant et enseigne maintenant à Pékin. Ils ont ensemble écrit introduction et conclusion, et la